

**Zitiervorschlag:** Laurent Angliviel de la Beaumelle (Hrsg.): "Amusement XLIV.", in: *La Spectatrice danoise*, Vol.1\044 (1749), S. 379-385, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.4225](https://hdl.handle.net/11471/513.20.4225)

Ebene 1 »

## AMUSEMENT XLIV.

Ebene 2 » C'ette Feuille, comme la précédente, ne sera composée que des productions de mes Correspondans. J'ai, tous les mois, un jour de révision, pour examiner les lettres que j'ai reçûes. J'en trouve de toutes les espèces. Tantôt, c'est un jeune homme, qui se plaint d'être sans cesse obsédé par une Demoiselle, qui lui fait la Cour.

Ebene 3 » **Brief/Leserbrief** » « Ses avances, me dit-il, découlent de motifs d'intérêt, de raisons de plaisir, d'une extrême passion de dominer seule, car elle partage déjà la Régence dans la maison Paternelle. Plus elle s'empresse à me plaire, & moins elle me plait. Ma froideur naturelle ne la décourage pas. Ecrivés, Madame la Spectatrice, contre les Filles, qui se jettent à la tête des hommes. Peut-être réussirez-vous mieux que moi. Vous me rendrés ma liberté ; & ,Vous ramenerés mon importune dans les voies de la modestie, si séante à son sexe. » « **Brief/Leserbrief** » « Ebene 3 »

Tantôt, c'est une jeune Demoiselle, qui, dégoutée de la seule idée d'entrer dans un Couvent, fait une élégie touchante, & une description vive de ce monde, qu'elle va quitter, & qu'elle ne connoit peut-être pas. Ebene 3 » **Brief/Leserbrief** » « Ce vilain Couvent, met dit-elle, m'effraie dans la perspective. Que sera la réalité ? qu'il est cruel de dire adieu au Monde, précisément lorsqu'on est sur le point d'y entrer ; d'être privée de tous les plaisirs, précisément à l'âge, ou l'on peut les rassembler & les gouter tous ; de s'éloigner de la Cour, précisément quand on pourroit y briller ; de s'ensévelir dans un Cloître, & d'y mener une vie de Pénitente, précisément dans les années d'innocence, dans un tems où l'on n'a ni foiblesses à se reprocher, ni égaremens à craindre ; de se separer de ses Parens, précisément quand on les aime le plus, quand on est capable de ressentir les obligations qu'on leur a, quand on pourroit les décharger de mille soins ? Avoüés le : cela est bien dur. Tenés : je suis sur le point d'en pleurer. A l'âge de quinze ans, est-on faite pour la Solitude ? Cette affreuse [380] retraite, où je dois entrer, me sera insupportable, si le plaisir d'obéir à mes Parens n'en adoucit l'amertume. » « **Brief/Leserbrief** » « Ebene 3 »

REPONSE. **Brief/Leserbrief** » « Ne Vous seriés-vous pas fait, Mademoiselle, une fausse idée du Couvent ? La jeunesse ne voit les choses, que suivant ses préjugés. Vous vous figurés peut-être le monde tout autre qu'il n'est. Quelques mois de retraite vous désabuseront, en vous prouvant, qu'en regrettant le monde, vous l'honorés par dessus son mérite. D'un autre côté, le monde est aujourd'hui si reconnaissant, & vous êtes si belle, qu'il ne souffrira pas longtemps, que Vous ensévelissés vos appas dans un Cloître, qu'alors vous regretterés peut être à son tour. » « **Brief/Leserbrief** »

Un Malin m'envoie les Anecdotes de son quartier, & me prend peut être pour la Gazetière de l'Ile de Cythère. Il me dit, Ebene 3 » **Brief/Leserbrief** » « que Madame Catinette a eu toute la nuit des Carosses devant sa porte ; que Blaise a surpris sa femme avec un de ses voisins, a fait un vacarme horrible, & a fini par l'épouser dans les formes ; que Xothis en est à sa quarantième passion depuis avant-hier, & qu'avant la fin de la semaine son Amant en sera vraisemblablement à la cinquantième faveur ? » « **Brief/Leserbrief** » « Ebene 3 » Il me conte mille Historiettes, auxquelles je n'ai pas le loisir de m'arrêter. Cependant, en cas de besoin, je le crée ESPION de la SPECTATRICE dans les Ruës \* \* . & \* \* \* .

Un Courtisan me donne de charitables avis sur celles de mes Feuilles, qui concernent la Cour. Ebene 3 » **Brief/Leserbrief** » « Nous sommes si peu faits, me dit-il, à une certaine liberté décrire, que nous nous choquons même des généralités. Nous sommes en même tems si malins, que nous ne pouvons nous abstenir de faire des applications directes des traits le plus vagues. Si vous continués sur ce ton-là, Vous vous attirerés une foule d'ennemis. Vous aurés beau protester, que Vous n'aves personne en vuë ; on ne vous croira point ; & avec les meilleures intentions du monde, Vous passerés pour un esprit dangereux. Je veux, que [381] la haine qu'on aura contre l'Auteur, ne

réjaillisse point sur l'ouvrage ; Que doit Vous importer, qu'on loüe votre esprit si l'on ne rend pas justice à votre coeur, la plus essentielle des qualités ? Adoucissez donc, si vous m'en croiés, la véhémence de votre stile. Ce n'est pas en grondant les hommes que vous les rendrés meilleurs ; ce n'est pas en les représentant plus vicieux qu'ils ne sont, que vous leur ferés chérir la vertu. C'est en les raillant avec délicatesse, c'est en paroissant Vous intéresser à leur bonheur & à leur perfection. C'est par une Satire de ce genre qu'Horace & Molière firent les délices de leur siècle, & se sont assurés l'immortalité. Marchés sur les traces de ces grands hommes. Riés, badinés, moralisés, folâtrés : mais abstenés vous des portraits trop ressemblans. Toutes les foïs que vous serés tentée, souvenés-vous que vous écrivés en Dannemarc ; & surtout point de Gentilhomme Jutlandois. » « Brief/Leserbrief » « Ebene 3 »

Un bel-esprit, chagrin contre son siècle & contre sa Patrie, parcequ'il ne trouve ni Libraires qui veuillent vendre, ni Sots qui veuillent lire ses insipides productions, se déchaine vivement contre le goût régnant. « Ebene 3 » « Brief/Leserbrief » « Est-il rien, m'écrivit-il, qui en prouve mieux la corruption, que le décri dans lequel ma Lyre est tombée, ma Lyre, que tous les Journalistes trouvoient autre fois si sonore, que peu s'en est fallu, que mon nom n'ait passé en proverbe ? O tems ! ô moeurs ! On me préfère les Poësies d'un Gentilhomme, qui n'a d'autre <sic> talens, que de mettre en rimes riches la mauvaise prose d'un sermon entier ? Mais on a beau se liguer contre mes écrits. La posterité me rendra justice :

« Zitat/Motto » *Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.* « Zitat/Motto »

Je vous envoie en bonne & duë forme mon appel à ce Tribunal, & ma juste protestation contre l'injustice du siècle. » « Brief/Leserbrief » « Ebene 3 »

On m'adresse de toutes parts des projéts, pour enrichir le Prince : mais aucun pour enrichir les Sujets. En voici un pour faciliter les Mariages.

[382] « Ebene 3 » « Brief/Leserbrief » « La dépopulation d'un Etat, me dit-on, ne vient que de la difficulté des Mariages. Pour remédier à cet inconvénient, je crois, qu'il seroit bon, qu'on établit dans toutes les Villes des Foires annuelles, Les Filles y seroient la marchandise de débit. On les partageroit en trois, ou quatre Classes ; en Belles, en Aimables ou Jolies, & en Laides ; ces trois Classes seroient subdivisées chacune en quatre ou cinq autres, suivant les divers degrés de Beauté, de Graces & de Laideur, degrés qui fixeroient ceux de noblesse & de prix. Les Filles, que la Nature auroit le plus favorisée, se vendroient au plus offrant & dernier enchérisseur. L'argent de cette vente seroit employé à dotter celles envers qui la nature auroit été avare. Les premières seroient achetées par un Mari ; un Mari seroit cheté par les secondes. Par la, on introduiroit dans <sic> le Mariage une espèce d'égalité ; on aboliroit ces odieuses distinctions que la naissance met parmi les Femmes ; on rendroit à la beauté l'hommage, qui lui est dû, en ne reconnoissant pour Roturières que les Laides & pour Nobles que les Belles. Celles-ci ne se ressentiroient point de l'injustice de la Fortune ; celles-là tireroient leur bonheur du sein même de l'injustice de la Nature. Les deux sexes y trouveroient également leur compte. On rétablirait insensiblement l'égalité dans le partage des biens : on verroit en un jour plus de mariages, qu'on n'en voit aujourd'hui en dix ans. Le projet, que je propose au Public est un usage, jadis fort en vogue, parmi les Babiloniens, si je ne me trompe. Ce Peuple, le plus sage & le plus savant des tems reculés de l'antiquité, mettoit sur pié des Armées innombrables. Il trouvoit dans les Mariages facilités de quoi <sic> réparer ses pertes. J'en souhaite autant au Dannemarc. » « Brief/Leserbrief » « Ebene 3 »

Dans la liasse des Lettres que j'ai reçûes, celles des Maris mécontents sont les plus nombreuses, Ce m'est un plaisir extrême de lire leurs Jérémiades. L'un se plainr <sic> d'une Femme opiniâtre, [383] l'autre d'une impérieuse, quelques-uns d'une minutieuse, beaucoup d'une coquette, presque tous d'une dépensière.

« Ebene 3 » « Brief/Leserbrief » « Ma Femme, me dit l'un, veut absolument que je sollicite un TITRE, Je ne suis que Brasseur ; Elle est fille d'un homme du même métier. Mon économie m'a enrichi ; & à force d'entasser sou sur sou, je me vois à la tête de 50 mille Ecus. Mon bien l'enorgueillit, & elle le dépense, comme s'il étoit le fruit de ses travaux. Elle m'a déjà obligé de lui donner un Equipage. Elle me protestoit qu'elle bernoit là tous ses desirs : mais à présent <sic>, elle porte ses prétentions plus haut. Elle me persécute, pour m'engager à demander le Titre de JUSTICERAT. Je n'en veux rien faire. La Brasserie a fait ma fortune. Je ne serai jamais ingrat envers la Mére, qui m'a nourri & élevé. Pourquoi rougirois-je de mon état ? Quelques exemples d'ambition, que j'aie sous les yeux, je tâcherai toujours de ne point gagner la maladie régnante. Non : Je ne serai jamais Conseiller de Justice. Je n'entends rien au Droit Naturel ni au Droit Civil : Mais, comme j'excelle à faire de la bonne Bière, je

ne refuserois pas le Titre de Conseiller de Brasserie, supposé que la Cour voulut m'en honorer. Mes Confrères ne seroient pas de si bonne composition &c. » « Brief/Leserbrief » « Ebene 3

Ebene 3 » Brief/Leserbrief » « Ma Femme, m'écrivit un Marchand de vin, méprise mon Commerce, & est folle de Noblesse. Elle veut, que j'en achète la Patente. Mais moi, qui ne voudrois pas me ruiner pour une chimère, moi, qui ne trouves pas bon d'acheter une feuille de Velin, qui m'annoblirait peut être aux yeux d'autrui, mais non certainement aux miens, je m'en suis remis à vôtre décision, persuadé, que vous conviendrés avec moi, qu'il n'est rien de plus noble que la qualité d'honnête homme. » « Brief/Leserbrief » « Ebene 3

REPONSE. Brief/Leserbrief » « Vous m'avez rendu justice, Monsieur. Laissés crier votre Femme ; & annoblissés Votre Profession, en l'exerçant avec honneur. Remplissés de bon vin votre Cave : [384] Aulieu de ganger Judaïquement cent pour cent, comme la plupart de Vos Confrères, contentés vous d'un profit raisonnable ; &, sur ma parole, Vous passérés parmi nos Gourmets pour le plus noble des Gentilshommes. » « Brief/Leserbrief

« Metatextualität » Le Luxe est ici si excessif, que j'ai reçu plusieurs Lettre sur ce sujet. Je les réserve pour la Quinzaine, que je me propose de traiter cette matière. En attendant, en voici une, qui me regarde. Il est si beau de convenir de ses fautes, que je suis très obligée au Philosofe, qui se donne la peine de relever les miennes.

« Metatextualität

Ebene 3 » Brief/Leserbrief » « La Perception, me dit-il, nous est commune avec les Animaux. Mais l'Appréhension nous appartient en propre. C'est pour n'avoir pas fait cette distinction, que Vous avez confondu la raison de l'Homme avec l'instinct des Brutes dans votre XIV. Feuille. La différence qu'il y a, entre la Perception & l'Appréhension consiste 1° en ce qu'en conséquence de la Perception, il entre une nouvelle idée dans l'Imagination, aulieu que l'Apprehension ne nous fournit aucune nouvelle Idée, mais fait seulement appercevoir à l'Ame le <sic> idées que l'Imagination a déjà reçuës. 2° Dans la Perception, l'imagination est essentiellement passive, aiant été disposée par la nature seulement à recevoir & à retenir les Impressions, telles qu'elles sont faites sur les sens par le <sic> objets extérieurs, aulieu que l'Apprehension est un Acte ou une Operation de l'Ame & non pas de sens, des quels les animaux jouissent aussi bien que nous. Il <sic> ont des idées ; en cela, il <sic> nous ressemblent ; mais il <sic> n'apperçoivent point leurs idées.

Vous trouverez peut être qu'il y a de la contradiction entre avoir des Idées & ne s'en point apercevoir, surtout lorsque ces idées logés dans l'imagination, sont le ressort d'une infinité d'actions, comme elle <sic> le sont dans le <sic> Brutes dont elle <sic> forment l'instinct ; mais voici comme on peut expliquer cet instinct, que Vous traitez trop cavalièrement de chimere. » « Brief/Leserbrief » « Ebene 3

[385] Il n'y a jamais qu'une seule Idée simple, qui agisse à la fois sur les Brutes ; encore cette idée ne les pousse t'elle à agir, que lorsqu'il y a quelque objet extérieur, qui fait impression sur les sens, ou du moins lorsqu'il y a encore dans l'imagination & dans le cerveau de l'animal quelque reste d'une pareille impression. C'est pourquoi les Brutes n'ont point de mémoire proprement dite, mais aussitôt que l'impression a été faite sur les sens, elle y demeure, (sans que l'Animal s'en apperçoive & en prenne connoissance) & aussi lontems que cette idée subsiste dans l'imagination, elle dirige les mouvemens de l'Animal ; mais peu à peu elle s'efface, sans que l'Animal puisse la renouveler, ni la rendre plus vive ; il faut pour cela, une nouvelle impression des objets sur les sens. « Ebene 2

« Ebene 1